

Lutte de classe

Déclaration sur le Parti ouvrier indépendant

Marx avait formulé quel devait être l'objectif du combat du mouvement ouvrier compte tenu du développement des forces productives et de la lutte des classes à l'échelle mondiale : la prise du pouvoir politique par le prolétariat, l'abolition du capitalisme, puis celle de l'Etat et des classes sociales.

Marx avait placé la barre très haut. Ce n'était pas un choix dicté par des considérations idéologiques mais le produit de la prise de conscience que les forces qui avaient concouru au développement de l'humanité depuis des millénaires conduisaient à ces objectifs.

Plus l'objectif est élevé, plus il requiert un niveau théorique élevé pour le défendre de la part des militants et une détermination sans faille de la part des dirigeants du mouvement ouvrier qui se réclament du marxisme.

Plus il est bas, plus leur niveau théorique sera faible et plus leurs exigences tendront à s'éloigner de leur objectif. Plus le niveau théorique des militants est faible plus ils seront incapables de résister aux idées dominantes dans la société, celles de la classe dominante, la bourgeoisie, et plus les dirigeants auront tendance à composer avec elles. LO en est une caricature ignoble et la LCR avec son porte-parole, le chérubin Besancenot, la nouvelle égérie des médias bourgeois, le partenaire du rejeton du flic-président au football, en est la piteuse démonstration. Il est vrai qu'à côté le PT paraît plus sérieux et plus présentable, je l'ai déjà dit ailleurs. Mais il ne faut pas se laisser aveugler pour autant.

Un jour un ex-militant du PCI m'a écrit que le POI était bien parti, je l'ai laissé à ses illusions et son enthousiasme que je ne partageais pas. D'ailleurs il n'a pas été capable de m'expliquer ce qu'il entendait par là. La SFIO ou le PCF ont compté dans le passé des centaines de milliers d'adhérents ou militants, sans que cela ne change rien fondamentalement, il faut donc savoir raison garder et ne pas s'emballer. Si vous avez lu mes derniers textes sur le PT-POI, il n'y a pas de quoi être forcément optimiste, sauf à pratiquer la méthode Coué et nier les enseignements de la lutte des classes du XXe siècle.

La stratégie des dirigeants du PT, donc du CCI est la suivante. J'émetts deux hypothèses. La seconde est radicalement différente de la première en apparence et méritera davantage de réflexion.

La première hypothèse.

Ils s'imaginent qu'ils vont pouvoir attirer plus de travailleurs au POI et tenter de les intégrer au CCI qui serait le bastion de la révolution socialiste. Là, ils recevront une formation qui devrait les convaincre que le CCI se bat pour la révolution prolétarienne. Un peu plus tard ou très rapidement, ils se rendront compte qu'en réalité comme au PT, au POI il n'y a qu'une seule politique mise en oeuvre, le réformisme, le marxisme qu'ils ont pu aborder lors de leur formation étant inexistant dans la pratique. Alors certains décideront de démissionner, ceux qui rentreront en résistance, seront exclus. C'est la définition du parti passoire que nous connaissons bien.

Le PT en créant le POI veut se donner une base plus large en l'élargissant à des élus, des syndicalistes, des membres de différents partis, y compris des partis bourgeois, pour se donner une assise institutionnelle plus solide et assurer sa pérennité.

Ma seconde hypothèse diffère radicalement de la première et nécessitera ou non de modifier l'appréciation que j'ai portée jusqu'à présent sur la nature des dirigeants du PT, c'est ce que nous allons voir tout de suite, dans le sens où ils penseraient qu'ils pourraient être amenés un jour à manoeuvrer les élus provenant de courants politiques réformistes et la majorité des adhérents de leur parti qui ne seraient pas trotskistes ou marxistes, à partir du moment où ils auraient conservé la direction du POI, pour les entraîner à un moment donné sur une voie qu'ils n'auraient pas choisie et contre leur volonté.

Autrement dit, ils se serviraient du modèle de la SFIO comme structure en expliquant à qui veut bien les entendre, que le POI présenterait une différence déterminante avec la SFIO, à savoir que le POI n'est pas dirigé par des réformistes comme c'était le cas à la SFIO, mais par d'authentiques révolutionnaires, ce qui changerait radicalement la donne. Cela implique que la direction actuelle du PT conserverait toujours la direction du POI et que le courant communiste internationaliste se renforce considérablement et demeure majoritaire, ce qui n'est pas gagné d'avance.

Cette hypothèse n'est pas dénuée d'intérêt et semble plausible au premier abord, à ceci près qu'il faudrait que dans la pratique quotidienne le POI adopte une politique révolutionnaire. On nous répondra que c'est impossible pour le moment, car les réelles intentions des dirigeants du PT seraient découvertes ce qui remettrait en cause leur stratégie. Je ne suis pas sûr que cela changerait quelque chose, je vais aborder cette question plus loin. On pourrait nous rétorquer que la rupture avec l'Union européenne incarne justement une politique révolutionnaire, de leur point de vue, pas forcément du point de vue de ceux qui partagent leur combat et qui n'ont rien de révolutionnaires, les uns et les autres poursuivant des objectifs diamétralement opposés, tout du moins en apparence si l'on accorde le bénéfice du doute quant aux intentions réelles des dirigeants du PT, je précise, vous verrez plus loin pourquoi également.

Poursuivons notre raisonnement. Ils peuvent aussi tableur sur le fait que la radicalisation inévitable de la situation et particulièrement des masses mettra à l'ordre du jour des mots d'ordre correspondant à des tâches révolutionnaires à accomplir de la part du prolétariat, ce qui permettra de glisser vers une politique révolutionnaire qui entraînera dans son sillage la majorité des militants du POI à adhérer du coup à leur perspective politique révolutionnaire. Cela se tient jusque là, à ceci près que je ne suis pas sûr que la faiblesse de la tendance qu'il incarne ne sera pas un handicap majeur pour éviter l'éclatement de leur parti ou pour organiser la majorité des autres militants au moment décisif. Il ne faut pas oublier non plus l'inertie du parti habitué pendant des années ou des décennies à défendre une politique (en apparence) plus réformiste que révolutionnaire, y compris au CCI, et que tout tournant brusque et indispensable imposé par la situation, peut s'avérer incompréhensible pour beaucoup de militants, voire conduire à l'éclatement du parti.

Admettons un instant que je me sois en grande partie trompé sur les dirigeants du PT. Dans ce cas-là, une question se pose : pourquoi n'ont-ils pas expliqué clairement où ils voulaient en venir ? Plus curieux encore : pourquoi ne l'ont-ils pas expliqué lorsque l'occasion se présentait, par exemple quand des militants contestaient leur ligne politique et menaçaient de démissionner ? Ils rétorqueront qu'ils l'ont fait à ce moment là, et que ce sont ces militants qui n'ont rien voulu entendre. Cela a sans doute dû se produire ainsi dans certains cas, c'est inévitable dans tout parti. Cependant, en admettant que l'on retienne cette hypothèse, que l'on soit évidemment pour la rupture avec l'Union européenne, dès lors rien n'empêchait que des militants contestent tel ou tel aspect de l'orientation politique de la direction et se constituent éventuellement en tendance (s), le centralisme démocratique étant ainsi respecté de part et d'autre, personne n'aura à l'esprit de remettre en cause le combat contre l'UE je le répète. J'ai eu confirmation par un ex-militant du PT (CCI) que son responsable du CCI lui avait rappelé la stratégie de la direction du CCI sans l'avoir convaincu et sans que cette explication ne soit publique, elle demeure confidentielle et réservée uniquement aux membres de ce courant.

Qu'un dirigeant du CCI soit particulièrement maladroit, on peut l'admettre, qu'un autre n'ait pas les compétences sur le plan disons psychologique pour affronter ce genre de situation, on peut l'admettre encore, mais que pas un ne soit finalement capable de trouver les mots pour expliquer la stratégie qu'ils ont adopté de façon à la rendre accessible aux militants, tout en analysant tranquillement les contradictions apparentes ou réelles (temporaires) qui inévitablement en résulteraient et risqueraient d'être incomprises et donc de conduire à des situations inextricables, voilà qui est plus difficile à admettre et particulièrement inquiétant.

Nous ne sommes pas en situation de guerre civile, la vie des militants ou des dirigeants n'est pas directement menacée, alors comment peut-on expliquer que les dirigeants du PT soient incapables de répondre aux questions qu'on leur pose dès qu'elles deviennent un peu trop précises ? Aucun militant du PT n'a jamais été capable de me dire combien il y avait de militants dans chaque tendance, par exemple. Aucun ne sait aujourd'hui combien de militants du PT ont refusé à ce jour de rejoindre le POI. Pire encore, aucun des militants avec lesquels je suis en relation n'a osé poser cette question directement dans son parti, pourquoi, de peur de passer pour un espion à la solde de la LCR ou LO, un putain de flic, de se faire envier chier, j'ai l'impression qu'il règne dans ce parti la même ambiance que dans les partis staliniens, que dire d'autre franchement ? Je reviendrais plus loin sur ce point.

On peut aussi s'interroger sur le processus de dissolution du PT dans le POI. Il existerait soi-disant quatre tendances au sein du PT. Comment se fait-il qu'aucune tendance n'ait jugé bon de produire un texte ou une motion lors du congrès extraordinaire du PT du 1er juin 2008 (ni même au précédent congrès) ? Comment se fait-il qu'aucune tendance ne se soit exprimée ? Existaient-elles vraiment ? Si oui, on se demande bien à quoi elles servaient, à rien ou à faire croire que différents courants du mouvement ouvrier étaient représentés dans le PT, alors que ce n'était pas le cas. Cela confirmerait ce que je n'ai jamais cessé de dire, le plus important demeurant le mensonge permanent des dirigeants du PT et l'absence de démocratie dans ce parti. Concernant la question qui était posée au dernier congrès, ils peuvent rétorquer que c'est l'ensemble du parti qui devait se prononcer sur la dissolution-fusion du PT dans le POI et non chaque tendance. Certes, mais si les tendances avaient eu une réelle existence, il aurait été normal qu'elles s'expriment librement dans les colonnes d'Informations ouvrières, or rien, comme lors de chaque congrès du PT. Malgré tout, même s'ils n'étaient qu'une poignée de militants dans les tendances socialiste et communiste, il aurait été normal qu'elles réunissent leurs militants, à la limite comme le fit le CCI, qu'elles tiennent un congrès de tendance, là non plus, rien, ou alors dans le plus grand secret, personne ne devant savoir ce qui se trame dans les autres tendances. Il est préoccupant que les décisions adoptées par les différentes tendances ne soient pas portées à la connaissance de l'ensemble des militants, alors qu'elles les concernent parfois directement. Je le dis parce que j'ai sous les yeux les documents internes du CCI qui engage déjà l'ensemble des militants du POI pendant les mois qui vont suivre le congrès de fondation du POI.

Il reste la question du positionnement des dirigeants du PT par rapport aux appareils, notamment celui de FO. Ils expliqueront sans doute qu'ils avaient pesé de tout leur poids pour éviter une dérive corporatiste des syndicats. Sauf qu'ils n'ont pas pu l'éviter, donc tout cela aura été finalement une perte de temps considérable pour pas grand chose. Ou qu'il n'était pas possible de rester en contact avec la classe en restant en dehors des syndicats de masse. Il était possible de militer dans FO sans aller jusqu'à négocier ou marchander des postes de bureaucrates à caractère lucratif, non ? Là encore, pourquoi ne pas avoir expliqué clairement leur stratégie ? Que des concessions soient nécessaires à certains moments ne serait-ce que pour survivre comme tendance du mouvement ouvrier, cela peut se concevoir mais dans certaines limites à ne pas franchir, du moment qu'elles ne remettent pas en cause les principes, et Lambert n'a cessé de les franchir et de les bafouer. Je ne suis pas borné, mais rien ne leur interdisait de continuer le combat dans le stricte respect de la Charte d'Amiens qui stipule que les militants syndicaux combattent également pour l'abolition du salariat, donc du capitalisme, or il n'y en a pas trace dans le combat syndical des membres du CCI.

J'ai plutôt l'impression qu'à force de tisser des liens avec l'appareil de FO, il est arrivé un moment où ses liens étaient tellement forts que l'appareil du PT (ou de l'OCI-PCI) avait perdu toute indépendance ou marge de manoeuvre pour refuser de se plier aux décisions de la direction de FO. Pour le coup ce sont eux qui se sont piégés eux-mêmes. Le refus ou l'incapacité d'engager le combat pour le retrait de la signature de Mailly après l'accord du 11 janvier 2008 tendrait à corroborer cette thèse. J'imagine la discussion qui a peut-être eu lieu avec Mailly donc en faisant l'effort d'admettre que les dirigeants du PT seraient encore des trotskistes : Que cherchez-vous, vous voulez liquider FO, vous vous liquidez par la même occasion, donc restons calme, chacun ses prérogatives et sa place...

Autre question : Seraient-ils tout simplement complètement nuls en communication ? On a du mal à le concevoir honnêtement. Pour des enseignants ou des intellectuels de haut niveau pour la plupart, c'est pour le moins étonnant vous avouerez. Un dirigeant du PT m'avait prévenu que les dirigeants de son parti ne s'étaient pas améliorés dans ce domaine depuis l'époque de l'OCI, si tel est bien le cas, je ne pouvais honnêtement pas m'imaginer que cela puisse aller jusqu'à là quand même, d'ailleurs je ne le pense toujours pas, je pense plutôt qu'il y a une bonne part d'hypocrisie dans leur comportement et qu'ils jouent double jeu pour tromper les militants.

S'il fallait retenir cette hypothèse, il y aurait encore beaucoup d'autres questions à se poser. Par exemple, sur le soutien à Mitterrand dès le premier tour de la présidentielle de 1981. Faudrait-il en conclure comme l'on fait certains militants que Lambert n'aurait pas cessé en réalité de commettre une suite presque ininterrompue d'erreurs involontaires. Là on commence franchement à nous en demander trop, car Lambert n'était quand même pas tout seul à la direction. Mais bon, pourquoi pas, dans ce cas-là, il faudrait déterminer quelle en était l'origine sur le plan politique.

Une incapacité politique à analyser correctement la situation et ses développements ? Si cette incapacité s'est manifestée pendant des décennies à de multiples reprises, on devrait logiquement se poser la question de savoir si la stratégie qui a été adoptée pour fonder le PT puis le POI était vraiment la bonne. Le PT n'a constitué aucun progrès par rapport au PCI, c'est même le contraire qui s'est produit en arrivant à quelques centaines de militants près au même nombre en 2007 au PT, qu'au début des années 80 au PCI, soit 27 ans plus tard. Que le POI démarre avec près de 4 000 adhérents de plus, ne signifie rien en soi, il bénéficie uniquement du regain de mouvements sociaux causés par l'aggravation de la crise du capitalisme, la stratégie demeurant exactement la même qu'au début des années 80. A l'époque de l'OCI ou du PCI, on remplissait la grande salle de la Mutualité à Paris pendant deux jours ! Les journées d'études organisées depuis par le CCI se déroulent dans un placard ou s'entassent quelques centaines de militants. On remplissait le Zénith

Là aussi, il faut être prudent, j'ai lu dans les derniers numéros d'Informations ouvrières de quelle manière les "cartes" du POI avaient été placées : lors d'une discussion à la sauvette, sur un trottoir lors d'une diffusion ! Un peu de sérieux s'il vous plaît. Une bonne part de ces adhésions sont bidons, il faut le reconnaître honnêtement. Admettons que certaines seront confirmées par la suite, mais pas toutes loin s'en faut. Quelle crédibilité franchement peut avoir un tel parti avec de telle méthode de recrutement ? Et c'est délibéré de la part des dirigeants du PT qui savent pertinemment ce qu'ils mettent dans leur journal, c'est cela le plus préoccupant. Ils sont tellement obnubilés par leur objectif de 10 000 cartes, qu'ils sont prêts à faire n'importe quoi pour l'atteindre, même l'inacceptable. Et le problème justement avec eux, c'est qu'ils sont prêts à faire n'importe dans tous les domaines, que ce soit avec la direction de FO, Schivardi et ses amis peu recommandables ou la politique et la stratégie adoptées. On veut bien faire un effort et faire preuve de beaucoup de compréhension, mais répétons-le, il y a une limite à tout.

Pire, si la majorité des militants du courant communiste internationaliste du PT soit environ 3 000 militants ont adhéré au POI, cela veut dire qu'ils sont dorénavant largement minoritaires dans leur parti, et si la direction de leur courant conserve la direction du parti, c'est uniquement parce que

c'est le seul courant vraiment organisé dans le POI, ajoutons, pour le moment, par contre si demain un vote de la totalité des militants devait intervenir, par exemple sur l'entrée en guerre de la France au côté des Etats-Unis contre la Chine ou un autre pays, comme en 1914, les militants du CCI seraient minoritaires et leur parti capitulerait devant l'ennemi sans qu'ils puissent ne l'empêcher, leur parti exploserait ou serait réduit à la paralysie. Etait-ce à cette situation que voudraient en venir les dirigeants du PT ? Tout le laisse à penser, maintenant je le répète, il faut être prudent, je pose des questions et j'essaie d'y apporter des réponses sérieuses, je peux aussi me tromper, sauf sur les faits qui sont vérifiables, comme par exemple sur le coup des "cartes".

Vous aurez noté au passage que Schivardi ose faire preuve d'arrogance au fur et à mesure que le congrès de fondation du POI approche, cela me fait penser à une sorte de chantage vis-à-vis des dirigeants du PT. Maintenant les dirigeants du PT peuvent très bien se servir de lui contre les militants du CCI qui exprimeraient les positions les plus à gauche de ce courant, de la même manière que Staline s'était appuyé sur l'aile droite du parti bolchevik pour mettre au pas et marginaliser l'opposition de gauche. Cette thèse n'est pas invraisemblable, puisque des militants du CCI m'ont encouragé à continuer mon travail contre la tendance opportuniste de leur direction.

Maintenant, voici un argument plutôt favorable à l'hypothèse que nous sommes en train d'étudier.

Dans le contenu du Manifeste du POI on retrouve quand même les grandes lignes d'un programme marxiste et ce serait mentir de dire le contraire, de la même manière que dans *Informations ouvrières*, sauf que là où cela se gâte, c'est dès que l'on aborde la question des moyens pour le mettre en oeuvre, on ne trouve pas de réponse en dehors d'une référence à une voie qui rappelle celle du parlementarisme sans doute influencés par les élus ou pour leur donner satisfaction, il ne faut pas brusquer ou effrayer les amis de monsieur Schivardi. Mais de telles concessions qui s'accumulent au fil des ans, ne risquent-elles pas de détourner définitivement des militants de la révolution ou de l'objectif politique qu'ils s'étaient donnés, il y en a qui s'en sont détournés pour moins que cela nous le savons tous. Schivardi peut être utile, mais par ses prises de position publiques en tant que co initiateur de l'appel pour construire un nouveau parti ouvrier, il est aussi nuisible et donne une image détestable, au mieux ambiguë du POI, qui a de quoi rebuter bien des militants. S'il convient à la masse, et qu'il permet de la conquérir, admettons-le, dans ce cas là les dirigeants du PT reconnaissent que leurs militants sont incapables de se mettre à la portée des travailleurs, quel aveu, c'est ennuyeux et grave à la fois. Vous me direz que ce n'est pas irréversible, d'accord, une fois passé le contact avec Schivardi, on l'oublie et on passe rapidement aux choses plus sérieuses.

Pourquoi n'avoir pas élaborer deux structures séparées et indépendantes, par exemple un PCI et un POI qui auraient été capables de marcher séparément mais qui auraient frapper ensemble lorsque les conditions étaient réunies ? Cela aurait permis de mener le combat sur deux fronts à la fois, contre l'UE et directement contre les institutions de la Ve République, par exemple. Ils auraient été davantage complémentaires que concurrents, l'histoire tranchant à l'arrivée lequel des deux était le mieux placé pour prendre les premières mesures révolutionnaires en cas de révolution et la diriger. Admettons là aussi que ce n'était pas possible parce que les militants du PT n'auraient pas pu construire en même temps deux partis et que tout reposait sur leurs épaules. Dans ces conditions, est-ce que l'on pourrait envisager quand la situation le permettra de construire le PCI ? Je ne parle pas de la situation politique qui selon moi permet de construire un tel parti, mais de la situation interne du POI qui résulterait de son développement.

Tout ce que je viens d'écrire, je l'ai pensé seul ce matin à 10 000 Kms de Paris, personne ne me l'a soufflé. Si on me reprochait de ne pas avoir compris ceci ou cela, je répondrais que personne ne m'a jamais rien expliqué, que je suis exactement dans la même situation que n'importe quel travailleur ou militant, que je ne suis pas sensé faire confiance aveuglément à des dirigeants, je m'y refuserai toujours, et si personne ne m'a rien expliqué, c'est tout simplement parce qu'aucun militant ou cadre du PT n'en était capable, terrible constat qui fait froid dans le dos, si ma

deuxième hypothèse s'avérait correcte évidemment, dans le cas contraire je conserverais la caractérisation que j'ai donné de ce parti et ses dirigeants jusqu'à présent.

Depuis cette réflexion, pour vous montrer comment je procède pas à pas, je me suis rendu compte que je n'avais pas abordé une question déterminante qui exclut définitivement la seconde hypothèse et qui confirme donc la caractérisation que j'ai faite des dirigeants du PT. Il s'agit de la nature sociale des militants qui ont déjà rejoint le POI et sur laquelle monsieur Schivardi nous a fourni quelques renseignements forts utiles. Mais poursuivons, nous y viendrons à la fin de ce texte.

La culture malsaine du secret qui a toujours prédominé de l'OCI au PT a fatalement contribué à des malentendus fâcheux ou des situations totalement incompréhensibles pour bon nombre de militants qui par ailleurs devaient être sincères et honnêtes pour la plupart, la faute en revient entièrement à Lambert, Gluckstein et l'ensemble des dirigeants. Personne n'est parfait, admettons-le. Cela finit par faire pas mal d'imperfections à supporter.

J'ai expliqué cette après-midi au téléphone à un camarade ex-CCI qu'en fait j'exposais publiquement les positions du CCI sans passer par le PT ou en faisant comme s'il n'existait pas, parce que je pensais que la stratégie du PT ou du POI n'était pas la bonne pour construire le parti. A mon avis, ils accordent trop d'importance aux ex-partis ouvriers qui se situent uniquement sur un terrain institutionnel, ce qui amène le PT-POI à s'y adapter aussi, au lieu tout simplement de le combattre.

Dans le même registre, ils abandonnent la dialectique pour analyser le développement du mouvement ouvrier depuis sa naissance, on pourrait même dire depuis que la bourgeoisie a pris le pouvoir, pour finalement se livrer à des amalgames comme s'ils ne savaient plus très bien où ils en étaient ou comme s'ils ne comprenaient pas les rapports entre les classes et particulièrement les rapports entre la classe ouvrière et les appareils. Rien que le titre du dernier livre de Michel Sérac suffit à le démontrer : Défense des révolutions, 1789-1917. Du coup, un jour ils se réfèrent à la révolution bourgeoise de 1789 qui selon eux devraient constituer un exemple à suivre, sans doute pour pouvoir justifier la présence de membres de partis bourgeois dans le POI, une autre fois, ils chantent les louanges des années 1900 pour faire l'apologie de la SFIO, il faut bien pouvoir justifier la place de chacun dans le POI, un autre, c'est au tour du mouvement ouvrier des années 30 d'être encensé, front unique oblige, puis vient le temps de la IVe République qu'ils regrettent amèrement, un modèle d'union nationale ou de front populaire, pour finalement nous sortir le POI. Vous reconnaitrez qu'ils ont de la suite dans les idées, ce qui me fait dire qu'ils savent pertinemment ce qu'ils font. La révolution de 1917 est réservée uniquement à l'élite du CCI, et quand ils l'évoquent dans les colonnes d'Informations ouvrières, ils se passent bien d'évoquer le principal enseignement de la révolution russe, tout comme ils viennent de le faire lors de la commémoration de la Commune de Paris, la place irremplaçable du parti révolutionnaire et la nécessité d'abattre l'Etat bourgeois.

J'ai fait allusion aux concessions qu'ils avaient pu faire sur le plan syndical, et j'ai abordé celles consentis aux réformistes, démocrates, républicains et autres bourgeois, en voici un nouvel exemple tout frais.

Quand Gluckstein consacre un éditorial à la modification de la Constitution (IO 848) et termine par la rupture avec l'UE sans un mot pour condamner la Constitution de la Ve République, cela crée forcément un malaise ou un malentendu. Je le dis sans animosité, je suis aussi inconditionnellement pour la rupture immédiate avec l'UE. Question : qui va verser 130 millions d'euros aux patrons-pêcheurs ? Le gouvernement français dont la légitimité repose sur la constitution de la Ve République. L'attaquer, c'est couper la main généreuse qui détient ces 130 millions d'euros, c'est se mettre à dos les patrons-pêcheurs et les marins du même coup. Encore une concession ? Qui profite à qui ? Qui sert à quoi au juste ? A assurer la pérennité du gouvernement et du régime. Je pense qu'il faut se poser toutes les questions.

J'étais prêt à admettre que de mon côté, j'avais manqué d'à propos ou que j'étais peut-être aller trop vite en besogne ou trop loin dans mes attaques contre le PT, parce que je n'avais pas compris exactement la stratégie que ses dirigeants, mais plus j'avance dans mon analyse et plus mes convictions semblent confirmées. Après tout, je me positionnais comme l'aurait fait un militant honnête de l'OCI ou du PCI, pas comme un militant du PT ou de son courant CCI qui pense que la situation n'est pas compatible avec la construction d'un parti communiste, je réfute toujours cette thèse, mais en étudiant avec davantage d'attention la stratégie qu'ils proposent avec le POI.

Abordons un autre point.

Il est finalement normal que le PS soutienne l'UMP sur la question de la réforme de la constitution, puisque lorsqu'il était au pouvoir, il s'en était très bien accommodé. Quant à l'encrage de la Constitution au capitalisme, il figurait déjà dedans en faisant référence à la Déclaration des droits de l'homme qui reconnaît la propriété privée, dont et surtout celle des moyens de production. Donc rien de nouveau là aussi, sauf pour la Sécu. Une étape de plus est franchie dans l'asservissement des institutions au capitalisme, étape nécessaire à l'heure de tous les dangers pour lui. Certes la constitution est de plus en plus conforme (à 85%) au traité de Lisbonne et les institutions remplissent de plus en plus une fonction de subsidiarité vis-à-vis de l'UE, mais il n'en demeure pas moins que les institutions demeurent une émanation de la constitution de la Ve République et non de l'UE, c'est bien elle qui est le pilier du régime et de la politique mise en oeuvre par conséquence et non l'UE, c'est même elle qui sert de légitimité à Sarkozy. Le jour où l'UE dictera à l'Etat français les institutions qu'il doit avoir, là on pourra dire que la constitution française est morte et que dorénavant seule demeure la constitution de l'UE et que tout émane d'elle, pas avant.

Entre le soutien larvé et le soutien ouvert au régime, il n'y a une différence de degré, autant dans la forme que le contenu, privilégier les apparences revient à passer à côté de l'essentiel, cela aboutit à ne pas comprendre les rapports réels entre les masses et les appareils. C'est la plus grande crainte que je formule concernant le POI.

Pour terminer venons-en au dernier argument qui à lui seul m'interdit de soutenir le POI. Vous aurez remarqué que j'ai fait beaucoup d'efforts pour essayer de parvenir à une conclusion inverse et que malgré toute la bonne volonté je n'y suis pas parvenu. Avec ce dernier argument, les choses seront encore plus nettes et sans appel, non négociables.

Le POI se veut un parti ouvrier indépendant, c'est son nom, or pour se dire ouvrier et qui plus est pour se dire indépendant, il est totalement impensable que des éléments du Parti radical de gauche ou des démocrates, des républicains proches de l'UMP participent à un tel parti. Et s'ils peuvent y adhérer, cela démontre bien que la bourgeoisie n'a rien à craindre d'un tel parti. Je m'appuie sur les différentes déclarations de monsieur Schivardi parues dans la presse, dont celle du 24 avril 2008 paru dans France Soir. Il a dit textuellement que des adhérents du PRG avaient rejoint le POI. Je pense que l'on peut faire confiance aux déclarations de monsieur Schivardi et qu'il ne se serait pas permis d'affirmer une chose pareille sans savoir de quoi il parle.

Le PRG est un parti bourgeois issu d'une scission du Parti radical, le plus ancien parti bourgeois en France, celui des maîtres des Forges, dont l'autre branche a des représentants au gouvernement, J-L Borloo par exemple. Récemment le président du Parti radical avait évoqué la possibilité d'une fusion du PR et du PRG, je ne pense pas qu'il aurait émis une telle idée s'il ne l'avait pas jugé faisable. Compte tenu que la mutation du PS en parti libéral n'est pas achevée, ils ont préféré ne rien changer à la situation actuelle. A moins d'avoir à faire à des militants malhonnêtes ou d'une mauvaise foi illimitée, je pense qu'il est inutile d'en dire davantage sur la nature sociale du PRG. Dès lors deux questions se posent et se seront les dernières : comment pouvez-vous concevoir que des membres d'un parti bourgeois puissent adhérer à un véritable parti ouvrier ? Comment pouvez-vous imaginer un seul instant que ces membres vont défendre

une politique conforme aux intérêts fondamentaux de la classe ouvrière ? Ma réponse : impossible !

Face à la hausse du prix du pétrole qui a dépassé les 140 dollars de baril le 7 juin 2008 à Londres et New-York et qui se entraîne une hausse des prix en cascades, face à la hausse des prix des céréales et des produits alimentaires de première nécessité à travers le monde étranglant davantage les couches les plus pauvres du prolétariat et de la paysannerie sur tous les continents, face à la remise en cause de notre environnement sur toute la planète, il paraît évident que l'heure n'est pas aux réformes mais au combat pour en finir avec le capitalisme à l'échelle mondiale, donc avec tous les gouvernements et institutions à son service.

A l'heure où le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner s'attaque à tous nos droits et acquis, à l'heure où tous les peuples en Afrique, en Asie et en Amérique Latine se dressent contre la misère et les conséquences de la survie du capitalisme, il paraît tout aussi évident que le combat pour l'obtention de réformes progressistes ne tient pas compte de la situation et des rapports entre les classes en France et à l'échelle internationale.

Il paraît évident que les mesures réactionnaires prises par tous les gouvernements contre le prolétariat et la paysannerie, mais aussi des couches de la petite bourgeoisie sont directement liées aux contradictions exacerbées et insolubles que rencontre aujourd'hui le capitalisme mondial. Cette situation pose donc comme tâche au prolétariat et à toutes les couches frappées de plein fouet par ces mesures, en France et dans tous les autres pays sous régime capitaliste, de prendre leur destin en mains, d'abolir le capitalisme, et pour cela d'en finir avec les gouvernements et les institutions à la solde du capitalisme. Il n'y a pas d'autre voie. Voilà la perspective politique que je propose parce qu'elle correspond à la situation.

Maintenant compte tenu qu'il n'existe aucun parti révolutionnaire en France, qu'il est totalement impensable de s'en remettre à la LCR et son NPA pour avancer dans cette voie, les militants qui se reconnaissent dans la tendance marxiste-léniniste que j'incarne sont libres d'adhérer au POI s'ils le jugent utile, au moins ils sauront à quoi s'en tenir et pourront mener les discussions et le combat sur la ligne politique que j'ai définie s'ils la partagent. S'ils préfèrent demeurer isolés, c'est parfaitement leur droit, par contre rien ne les empêche de participer aux activités du POI s'ils le jugent utile encore une fois, ce sera à eux d'en décider. Pour la suite, attendons de voir comment va se dérouler le congrès de fondation du POI, chaque chose en son temps.

Le 8 juin 2008